

"Avènements du réel"

Colette Soler, 27 mai 2017 (*)

Dans l'analyse nous n'avons à faire qu'à ce qui peut advenir par le biais de la parole. Mais est-ce-là le seul type d'avènement ? Certainement pas. Entre 1973 et 1975 dans *Télévision* et dans "La troisième", ce dont Lacan parle c'est de ce qui advient par la science. Et quoi donc ? Le réel Il n'a pas dit avènement d'un réel, ou de réel ce qui le particulariserait, mais du réel comme si c'était un universel.

Une question politique

Quel est le véhicule de cet avènement de réel ? La troisième n'en pose pas la question mais la thèse constante de Lacan est connue : ce qui advient dans la science, advient par le nombre, le réel du nombre. Thèse qui a beaucoup étonné son auditoire américain lors de ses conférences de 1975 aux USA. Dira-t-on alors que tout ce qui advient par la parole en diffère puisqu'elle suppose le langage et ses signifiants ? Ce ce serait oublier que le signifiant, de par sa structure différentielle et sa nature asémantique, eh bien, c'est du numérique, comme Lacan l'explique dans *D'un Autre à l'autre*, disant le symbolique c'est du numérique, et écrivant notamment :

Sa , Sa etc.

1 , 1

Ce qui adviendra par le signifiant adviendra donc aussi par le nombre.

Ce point n'est cependant pas mon objet aujourd'hui. Ce qui advient par la science advient, advient dans notre réalité ? C'est le cas de l'alunissage et des gadgets, ces produits des progrès des techniques scientifiques. On voit donc immédiatement que "avènement du réel" est une question politique, celle des conséquences sociales des progrès de la science. Le nom de la conséquence majeure c'est : capitalisme. On ne peut douter aujourd'hui qu'il ne génère un nouvel ordre social, avec ses turbulences et ses grands événements catastrophes. Je laisse ça de côté, pour aujourd'hui. Je veux m'arrêter à ce qui advient du réel par la parole, par le dire de la parole articulée dans la psychanalyse. Il semble qu'il y ait unanimité pour affirmer que ce sont toujours des avènements dont la portée est individuelle. D'où d'ailleurs, là aussi, la question politique de l'articulation entre l'individuel et le collectif. On les oppose volontiers mais ce n'est pas le cas selon la psychanalyse lacanienne, et Lacan commentant Freud de psychologie collective et analyse du moi a pu dire "le collectif n'est rien que le sujet de l'individuel".

Lacan a beaucoup utilisé le terme "avènement" et bien avant de parler de l'avènement du réel. Dans l'avènement, par définition : c'est du nouveau qui apparaît. Je ne vais pas déplier la sémantique du terme, je l'ai fait ailleurs, je note juste que s'y

ajoute toujours un note positive alors que ce n'est pas le cas avec le terme évènement, qui amène aussi du nouveau, mais pas toujours favorable. Apparition et nouveauté étant conjoints dans le terme avènement il est logique qu'il soit en usage dans la psychanalyse, puisqu'elle-même, avec Freud, est advenue comme un nouveau savoir dans la civilisation et que dans chaque cure, c'est à nouveau l'inconscient qui advient, avec les changements corrélatifs.

"Avènement de l'être"

Lacan, a d'abord dit avènement de l'être, voire métamorphose de celui qui s'est prêté au dispositif freudien. Quelle distance de l'un à l'autre de ces avènements ? Et se rejoignent-ils en quelque chose ? Si on veut faire répondre Lacan, il faut suivre ses pas successifs puisqu'il remanie ses affirmations au fil du temps, ce qui indique que lui-même ne pensait pas que les premières étaient à la mesure de l'expérience.

Dans ce trajet, on a d'abord eu l'avènement du sujet. Du sujet non seulement supposé au signifiant mais plus essentiel effet du signifiant, lequel produit l'avènement du manque à être, chez un sujet toujours refendu et "dont l'être est toujours ailleurs" dit-il encore en 73 dans *Encore*.

Il l'a développé dix ans durant cet avènement du manque à être par l'effet du langage, à quoi s'ajoutera ensuite sa division disons par l'objet perdu, à écrire a en première instance.

Cet avènement que l'on peut dire réel du sujet dès que l'enfant parle n'est pas "avènement du réel" si on définit le réel comme le hors symbolique tel qu'il s'écrit dans le nœud borroméen. Cependant il implique une structure : la rencontre entre deux hétérogènes, entre le langage et ce qui n'est pas encore entré dans l'usage du langage, le petit organisme non parlant. Je dis rencontre, mais c'est plus que la rencontre, c'est l'effet de transformation réciproque produisant un corps parlant par incarnation signifiante. Selon moi cette structure de production d'une coalescence est le propre de ce que l'on peut appeler les avènements du réel. Autant dire qu'il ne faut pas aller trop vite pour y verser tout ce que l'on nomme "traumatisme", qui souvent ne sont que ce que j'appellerais volontiers des coups du sort, lesquels ne sont pas des avènements, faute du passage au signifiant.

Après cet avènement du sujet, "Position de l'inconscient", introduit autre chose. Il affirme que l'analyse est l'attente de "**l'avènement de l'être qui réside en deçà**". L'un des affects majeur et quasi obligé dans une psychanalyse est en effet l'attente.... de la guérison, du savoir, etc. Mais en deçà de quoi ? le contexte l'indique. En deçà du lien d'amour et de désir transférentiel, l'amour de transfert étant demande et le vrai de cette demande étant le lien de l'analysant au désir de l'analyste. C'est ce qui pourrait s'écrire avec le mathème saussurien S/s, soit ici, demande/désir. Mais comment répondre avec

ça à la question de l'être, au "que suis-je ?" qui préside à l'analyse du fait de l'effet signifiant, dès lors que le désir est inarticulable, non seulement irrémédiablement solidaire du manque-à être, mais en outre "incompatible avec la parole" comme le posait "La direction de la cure" ? C'est avec le concept freudien de pulsion que Lacan tente de répondre à cette question. L'être d'un sujet manque à être n'advient que par la pulsion laquelle suppose l'individu corporel. Mais comment vient-elle à faire réponse ? Par la coupure, par la "scansion du discours du patient", par la convocation de l'intervalle signifiant, dit "Position de l'inconscient". Lacan avait d'ailleurs donné l'exemple clinique de sa pratique qui selon lui avait inauguré ses séances à durée variable, celle de l'homme qui, interrompu brutalement par un arrêt non chronométrique au milieu de ses discours favoris sur l'art de Dostoïevski, y avait répondu dans la suite par la production d'un fantasme anal.

Pour cet être du sujet manque-à-être, Lacan a cherché d'autres noms que sujet : la chose, lieu des pulsions dans *L'éthique de la psychanalyse*, l'objet a, dans *L'angoisse*, puis l'objet a substantifié, quand l'objet qui manque, induit la poussée vers quelque chose qui n'est pas manque, à savoir les +J. "stance par en dessous" dit la post face au séminaire XI de 1973. En dessous du dire de la parole analysante, qui est demande et qui de ce fait implique le vecteur d'un désir.

Lacan a d'abord formulé un précepte dans "La direction de la cure" : il convient de s'occuper du désir plus que de la demande, du désir dont le signifiant est celui du manque, le phallus, et donc il convient de révéler le "ce n'est pas ça", de ce qui est demandé à l'Autre. Il corrige en 1973, ou plutôt il ajoute une autre dimension de la demande, qui ne concerne pas l'Autre. Celle de ce qu'il nomme la "stance par en dessous". Qu'est ce qui réside en dessous du dire de la demande ? Pas seulement le manque du désir, mais le vecteur vers un plus de jouir, auquel préside l'objet qui manque. L'objet a est le rail par où la demande en vient au plus de jouir. Telle est la nouvelle formulation. Ça ne fait pas une ontologie, une ontique peut-être, car les +j ne sont que les substances épisodiques de l'objet a, si on en croit "La lettre aux italiens".

On peut l'écrire :

D

 a (-)>—rail—> +J

Comment la faire advenir cette jouissance qui réside par en dessous ? Par l'interprétation... du dire de la demande. Elle ne visera pas "ce qui se dit", "Ce n'est pas ce qui se dit qui est à interpréter" et l'inconscient "ça se lit", verbe lire. Elle sera donc "lecture" cherchant donc "ce qui s'écrit", ce qui s'écrit par les "ravinements" du dire de la demande, j'emploie là le terme de lituraterre, pour désigner les sillons non de ce qui manque mais ce qui ne manque pas.

Y a-t-il là avènement d'un réel ? Lacan a cherché quelque chose de plus réel que cette ontique du +J. Où loger dans la psychanalyse ce qui serait vraiment avènement du réel ?

L'avènement-symptôme

Le réel ne peut advenir par la parole de vérité, qui cherche à répondre à la question d'entrée, mais qui y échoue car toujours mi-dite. Au fond le réel n'est pas sujet, il est du côté de l'ICS sans sujet, faits de signifiants ou plutôt d'éléments de *lalangue* qui ne représentent pas le sujet, mais qui touche son corps substantiel. Pour le parlant, le réel, c'est la "coalescence" voilà le terme de Lacan en 1975 d'éléments de *lalangue* avec la jouissance. Coalescence veut dire que du 1 se fabrique à partir du 2, ici à partir de l'élément formel qu'est le signifiant et de la jouissance vivante. La thèse commence dans *Encore* avec sa nouvelle définition du savoir, comme signifiant joui, solidaire du "y a de l'Un".

Autant dire que l'avènement du réel majeur de la psychanalyse, c'est Le symptôme, comme fixation, coalescence de signifiant et de jouissance; Il est ce qu'il y a de plus réel dans le sujet a-substantiel produit par le signifiant. L' avènement de réel se fait par sa lettre-fixion, lettre a-sémantique, jouie, et qui réélise doublement le signifiant. Toutes les définitions du réel s'y appliquent : toujours à la même place, hors symbolique, car identique à elle-même ; réitérable mais sans rapport de chaîne à d'autre Sa, solidaire donc des deux formules qui chez Lacan commente l'inconscient réel, "y a de l'Un", formule qui à la fois complète et fonde le "y a pas" du RS.

Le meilleur exemple de cet avènement du réel qu'est le symptôme, c'est la phobie, contrairement à ce qu'il avait d'abord supposé dans *Les relations d'objet*, où dans le moment d'élaboration de ses grandes métaphores, du père, et du sujet, il faisait de la phobie comme du symptôme en général, une métaphore, c'est à dire une chaîne signifiante. Il corrige, explicitement en 1975 dans la conférence de Genève sur le symptôme et dans les suites des élaborations de *D'un Autre à l'autre*, où il fait du cheval de Hans le premier signifiant coalescent de l'inconscient dans son lien au sexe, ie à la jouissance phallique, allant jusqu'à affirmer que Freud a inventé l'inconscient à partir de la découverte que certains être font de la jouissance de leur organe, et d'enchaîner à nouveau sur le cas de Hans. Le cheval de Hans n'est pas une métaphore, c'est le premier signifiant de l'inconscient, qui ne représente pas le sujet mais sa jouissance, et qui ne soit pas emprunté au discours de l'Autre, mais qui est comme un réel advenant au signifiant.

Qu'en fait la psychanalyse ?

Il faut que je termine, je dis seulement un petit mot pour ouvrir quelque perspective. Je m'arme pour cela de la formule de Lacan disant que Freud a inventé "Un dispositif dont le réel touche au réel".

Le réel auquel il touche c'est celui dont je viens de parler, celui de la jouissance symptôme, toujours symptôme, sans exception, qui dépend du y a de l'Un, et qui exclut l'inscription d'aucun rapport de jouissance entre les sexes. Tel est ce que Lacan appelle "le réel propre à l'ICS" qui se "démontre" entre le Un du symptôme et le pas deux du rapport. Entre le Un que le sujet ne saurait éviter, sous le coup duquel il tombe, souvent dans la douleur, et le deux qu'il ne saurait rencontrer dans la *Tuchè*.

Le réel du dispositif, qu'est-il et comment touche-t-il à ce réel du parlant ? Son réel ne peut être que ce qu'il inscrit lui-même d'impossible. Impossible de réduire la division du sujet comme effet, ce qu'écrit la première ligne du discours analytique, a — —> \$. Par contre, une analyse la construit cette division, puisque aussi loin qu'il parle le sujet ne peut pas dire toute la vérité. Il restera donc divisé entre l'impossible à dire et l'impossible à éviter sur quoi il tâchera de prendre un aperçu.

(*) Intervention dans la ville de Gijon, Asturies, Espagne. Invitation du DEL de l'EPFCL-Espagne-F9 dans le cadre des XXVIème Journées de ses Collèges Cliniques.